



Jean Moulin, unificateur de la Résistance

Le premier acte de résistance de Jean Moulin remonte au 17 juin 1940, date à laquelle il refuse de signer sous la menace un document émanant des autorités allemandes, le sommant, en sa qualité de préfet de la Ville de Chartres, de faire endosser aux troupes sénégalaises de l'armée française la responsabilité de crimes perpétrés sur des civils. L'affaire se solde par une tentative de suicide, dont il réchappe.

Révoqué par Vichy en novembre, il gagne la Zone Sud, où il entreprend de dresser un état des lieux des effectifs et des moyens dont dispose la Résistance. Fort de ses observations, il s'envole pour Londres en septembre 1941 pour se mettre au service du général de Gaulle.

Conquis par sa personnalité, ce dernier le nomme son représentant personnel en zone libre et le charge d'unifier sous son autorité la Résistance sur le territoire français.

Rencontrer les responsables des mouvements de résistance, neutraliser les rivalités politiques et personnelles, coordonner leur action, asseoir la légitimité du général, tels sont ses objectifs lorsqu'il est parachuté en Provence le 2 janvier 1942.

La mise en place d'organes centraux (Bureau d'information et de Propagande, Comité Général des Etudes), permettant de faire le lien entre Résistance intérieure et extérieure, est un premier pas conclu entre avril et juin 1942. En novembre 1942, une seconde étape est franchie avec la fusion des effectifs paramilitaires des trois mouvements de la zone libre (Combat, Libération et Franc Tireur) en une seule organisation, l'Armée Secrète, placée sous le commandement du général Delestraint, destinée à paralyser l'armée allemande.



Pour affirmer l'unité de la Résistance et donner crédit à sa tâche, Jean Moulin crée le 27 janvier 1943 le Comité directeur des Mouvements unis de Résistance (MUR), puis en mai le Comité national de la Résistance, qui lors de sa première réunion, le 27 mai à Paris, légitime de Gaulle comme seul

chef politique de la France résistante.

Trahi le 21 juin 1943 à Caluire, dans la banlieue lyonnaise, torturé à la prison Montluc de Lyon, Jean Moulin meurt en gare de Metz sans livrer le moindre secret, dans le train qui le conduit en Allemagne. Son entrée au Panthéon en 1964 immortalise à jamais dans la mémoire collective le symbole intemporel de la Résistance, dont il a su transmettre des traits exemplaires.

